

ABRÉGÉ

CHRONOLOGIQUE

DE

L'HISTOIRE DES ORDRES

DE CHEVALERIE.

DOUZIÈME SIÈCLE.

1113.

ORDRE de *Saint-Jean de Jérusalem*, ou de
Malte. (PALESTINE.)

CET ordre, qui a jeté tant d'éclat, a eu des commencemens bien foibles.

En 1048, des marchands de la ville d'Amalfi, au royaume de Naples, obtiennent du calife d'Égypte la permission de bâtir à Jérusalem une église du rit latin, sous le titre de *Sainte-Marie latine* : ils y joignent un monastère destiné à recevoir les pèlerins, et le confient aux religieux de Saint-Benoît.

Bientôt ce monastère ne suffisant pas, on construit auprès, pour recevoir et soigner les malades, un hôpital avec une chapelle, sous l'invocation de saint Jean-Baptiste. Le maître, ou recteur de cet établissement, doit être à la nomination de l'abbé de Sainte-Marie, et les frères qui le desservent prennent le nom d'*hospitaliers*.

En 1099, époque de la prise de Jérusalem par les croisés, Gérard, de la ville de Martigues, en Provence, étoit maître ou recteur. Les revenus de l'hôpital s'étant considérablement accrus par les libéralités de Godefroi de Bouillon, et d'une multitude de seigneurs, ce recteur forme, de concert avec les hospitaliers, la résolution de se séparer de l'abbé et des religieux de Sainte-Marie latine, et de faire un ordre à part, sous le nom de Saint-Jean-Baptiste, d'où leur est venu le nom d'*hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem*. En conséquence, ils prennent, pour se distinguer, l'habit noir avec une croix de toile blanche à huit pointes, et adoptant la règle de saint Augustin, ils vont faire, entre les mains du patriarche de Jérusalem, les trois vœux solennels de pauvreté, d'obéissance et de chasteté, auxquels ils joignent celui de recevoir les pèlerins, et de les défendre contre les infidèles.

Tout cela est confirmé en 1113, par une bulle du pape Pascal II qui, de plus, ordonne qu'après la mort de Gérard, les recteurs seront élus par les hospitaliers. Et voilà pourquoi je rapporte la formation de l'ordre à cette année 1113; car, jusque là, malgré tous leurs arrangements, les hospitaliers n'avoient pas cessé de faire corps avec les religieux de Saint-Benoît.

Gérard meurt en 1118, et Raymond Dupuy, gentilhomme dauphinois, lui succède. C'est sous lui que l'ordre des hospitaliers prend toute sa forme, et, lui-même, il en est le premier grand-maître. Jusque là, les frères avoient été sans règle écrite; Raymond leur en donne une, où sont exprimés les vœux ci-dessus. Cette règle, soumise au pape Calixte II, en 1120, est approuvée par lui.

Voyant ensuite que les revenus de l'hôpital surpassoient de beaucoup la dépense nécessaire à l'entretien des pèlerins et des malades, Raymond croit ne pouvoir mieux faire que d'employer ce surplus à la guerre contre les infidèles. Alors il sépare les hospitaliers en trois classes: les nobles, qui sont destinés à la profession des armes; les prêtres ou chapelains, qui sont chargés de tout ce qui a rapport au culte; et les frères servans qui, sans être nobles, doivent

aussi être employés à la guerre : après quoi , il règle la manière dont on sera reçu dans l'ordre , et la discipline à laquelle les frères seront soumis. N'oublions pas que le service des pèlerins et des malades avoit été assuré.

Ici commence un cours glorieux de beaux et utiles exploits. Baudouin II , roi de Jérusalem , est attaqué par le calife d'Egypte ; Raimond vole à son secours avec ses hospitaliers , et le calife est défait : *Gassî*, prince turc, et le roi de Damas , sont battus ; Tyr et Assa sont défendues : et en 1126 , une victoire éclatante est encore remportée sur le roi de Damas. Enfin , le sultan Noraddin , ayant assiégé Séleucie , en 1157 , une armée de chrétiens marche à son secours ; c'est Raymond et ses hospitaliers qui sont à l'avant-garde , et le siège de Séleucie est levé.

Au bruit de tant de hauts faits , l'admiration se déclare : la reconnoissance vient à sa suite , et l'ordre est comblé de biens , de faveurs , de privilèges par les seigneurs , les princes et les papes : il est soustrait à la juridiction des évêques et au paiement de la dîme ; et déjà , en 1130 , toutes les institutions de Raymond avoient été confirmées par Innocent II , qui avoit statué en même temps que l'étendard de l'ordre seroit une croix blanche sur un fond rouge.

Raymond Dupuy meurt en 1160, plein de jours et de gloire, après avoir gouverné l'ordre pendant quarante-deux ans.

Ses successeurs, presque tous grands hommes, soutiennent l'honneur de l'ordre; et si la Terre sainte est puissamment attaquée, elle est aussi puissamment défendue. Mais les hospitaliers ne furent pas secondés. Les Sarrasins, trop bien servis par la mauvaise conduite et les divisions des croisés, finissent par prévaloir: la Terre sainte est envahie, et il faut que les hospitaliers cèdent. Ils cèdent donc, mais pied à pied.

Après la prise de Jérusalem par Saladin, en 1187, Emengard Darps, dixième grand maître, transfère son couvent et l'hôpital dans la forteresse de Margat en Phénicie. Les hospitaliers perdent cette forteresse en 1285, et ils se retirent à Ptolémaïde ou Saint-Jean-d'Acre.

Comme cette ville étoit la seule qui restât aux chrétiens dans la Palestine, elle étoit devenue commune à toutes les nations qui avoient pris part aux croisades, et qui y tenoient chacune leur quartier avec une parfaite indépendance les unes des autres: elle renfermoit aussi les Templiers, les chevaliers teutoniques et les chevaliers de Saint-Lazare. De là des divisions et une confusion qui causèrent sa perte. Mélech

Seraph, sultan d'Égypte, l'assiégea et la prit en 1291.

Dans ce désastre, l'île de Chypre se présentait : elle étoit alors à Guy de Lusignan, à qui Richard Cœur-de-Lion l'avoit vendue pour le titre de roi de Jérusalem. Les hospitaliers, sous la conduite du grand-maître de Villiers, allèrent y chercher retraite ; mais ils n'y restèrent que dix-huit ans : un certain ombrage que le roi avoit pris d'eux, ne leur permit pas d'y rester plus longtemps.

Pour en sortir, Foulques de Villaret, élu grand-maître en 1308, attaque l'île de Rhodes, s'en empare, et y établit son ordre en 1309. Alors, pour la première fois, les hospitaliers de Saint-Jean prirent le titre de *chevaliers*, et furent appelés chevaliers de Rhodes.

Mais les Turcs ne les souffrirent pas dans cette île : ils étoient furieux de l'avoir perdue : d'ailleurs, ils ne pouvoient voir paisiblement des ennemis naturels et irréconciliables s'établir au sein de leur empire : aussi, ne leur donnent-ils pas le temps de respirer ; dès 1310, ils viennent les attaquer avec une armée formidable ; mais les chevaliers les repoussent avec l'aide d'Amédée V, comte de Savoie.

En 1321, ils reviennent à la charge avec quatre-

vingts vaisseaux de guerre , et ils sont battus par un nombre bien inférieur.

En 1444 , sous le grand - maître de Lastic , Rhodes est assiégée par le soudan d'Egypte. Cinq ans d'attaques et d'assauts se succèdent inutilement.

En 1480 , Mahomet II reprend le siège avec une armée de cent mille hommes : la ville est battue par seize canons d'une grosseur extraordinaire , sans compter une infinité d'autres plus petits. Plusieurs assauts sont donnés : neuf mille Turcs y périssent ; quinze mille y sont blessés ; toujours leurs troupes sont repoussées : enfin elles se retirent , et le grand maître d'Aubusson s'immortalise avec son ordre par une des plus belles défenses dont il soit fait mention dans l'histoire.

C'est sous ce grand-maître que Zizim , fils de Mahomet II , contraint de céder à son frère Bajazet , vint à Rhodes chercher un asile. Il y fut reçu et traité en roi ; ce qui obligea Bajazet de faire la paix avec l'Ordre , et de se rendre comme son tributaire , en payant 55,000 ducats au trésor , pour l'entretien de son frère , et 10,000 en particulier au grand-maître. Le reste des aventures et la fin de Zizim sont connus.

Pendant la puissance de l'Ordre s'étendoit avec sa renommée : d'autres ordres lui avoient

été réunis , et il possédoit en outre une infinité de domaines , sous le titre de prieurés et de commanderies , dans toutes les parties du monde chrétien.

Mais enfin , un coup terrible lui fut porté , et ce fut sous un de ses plus illustres grands-mâtres.

Nous voici arrivés à Villiers de l'Île-Adam , qui mérita que ces mots fussent gravés sur sa tombe : *C'est ici que repose la vertu victorieuse de la fortune.*

Le 16 juin 1522 , les Turcs viennent attaquer Rhodes avec une flotte de deux cent quatre-vingts voiles : ils sont commandés par le pacha Mustapha , et bientôt par le terrible Soliman II lui-même. Il faut voir les détails de ce siège dans les mémoires du temps. Jamais tant de moyens pour l'attaque et si peu pour la défense : trois cent mille combattans , une artillerie prodigieuse , avec toutes les ressources de la mer , d'un côté ; et à peine six mille soldats , dont six cents chevaliers , et quelques Vénitiens de l'autre. Cependant , les assiégés avoient pour eux de bonnes fortifications et une science de la guerre que les Turcs n'avoient pas ; d'ailleurs , l'Île-Adam et ses chevaliers se montrèrent plus que des hommes ; aussi la défense fut telle , que Rhodes eût vu fuir les Turcs , si elle eût été secourue , ou si du moins

elle n'eût pas été trahie par l'un des siens, André d'Amaral, portugais de nation, et prieur de Castille. A la vérité ce d'Amaral fut décapité le 30 octobre de la même année; mais sa trahison eut son effet. Tous les moyens épuisés, la ville se rendit le 24 décembre suivant, et les Turcs y entrèrent après avoir perdu plus de cent mille des leurs: ils n'y trouvèrent que des monceaux de ruines, et une poignée de chevaliers, dont la plupart encore étoient blessés. Leur vengeance pouvoit éclater et détruire ces tristes restes; mais ils se montrèrent magnanimes en cette occasion. Malgré la grandeur de leurs pertes, ils surent honorer une si belle défense, et plaindre une si grande vertu devenue si malheureuse. Leur admiration surtout éclata à l'aspect de l'île-Adam; et l'on vit le fier Soliman s'incliner avec attendrissement devant le vénérable vieillard: il le combla d'égarde, et mit à sa disposition tous les secours dont il put supposer qu'il avoit besoin; il fut même jusqu'à lui faire en particulier les offres les plus séduisantes; mais, tout en se montrant sensible à tant de générosité, l'île-Adam resta fidèle à sa conscience.

Ce grand homme réunit les débris de son ordre, et se met avec eux sur quelques vaisseaux; puis il va d'île en île, de royaume en

royaume, étalant le spectacle d'une gloire incomparable et d'une désolation profonde. Il est reçu partout avec mille marques de respect et d'intérêt ; mais tout se borne là : point d'établissement solide et qui convienne ; soit politique, soit impuissance, aucun prince n'en offroit. Enfin, on tourne les yeux sur l'île de Malte, et au mois de mars 1530, après bien des négociations, Charles-Quint la donne aux hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem, qui y entrèrent le 26 octobre suivant, et prirent le nom de *chevaliers de Malte*.

Établis dans cette île, les chevaliers se reposent-ils ? non. Plein de l'esprit de leur institution et fidèles à ses lois, ils travaillent, sans perdre de temps, à se mettre en état d'en remplir le but. Ainsi donc l'île est fortifiée, des vaisseaux sont construits et équipés ; et la mer étonnée les voit bientôt reparoître plus entreprenans et plus déterminés que jamais : ce sont des courses et des expéditions continuelles, presque toujours couronnées du succès ; partout les corsaires turcs et barbaresques sont chassés, et les bâtimens chrétiens protégés et défendus.

Enfin Soliman II, ce même Soliman qui les avoit vaincus à Rhodes, est instruit de leur audace et de leurs exploits : dans les détails qu'on

lui en fait, il entend des choses qui le font frémir; ses propres vaisseaux ne sont point épargnés; des navires chargés de trésors appartenant à ses principaux officiers ont été enlevés; bientôt peut-être ils viendront le braver lui-même sous les murs de son palais. A ces récits, son orgueil s'indigne; et, dans sa fureur, il jure d'exterminer l'Ordre, et d'ensevelir Malte dans les flots. Mais cette fois, sa fureur sera vaine, et Malte sera l'écueil où viendront se briser les efforts de cette puissance qui sembloit devoir tout engloutir.

En effet, au mois de mai 1565, les Turcs parurent devant cette île avec cent cinquante-huit galères, onze grands navires, douze autres bâtimens et cent mille combattans. L'attaque fut vigoureuse, et la défense le fut plus encore. La Valette-Parisot, alors grand-maître, se montra le digne émule des d'Aubusson et des l'Ile-Adam; mais plus heureux que ce dernier, et d'ailleurs secouru à propos par le vice-roi de Sicile, il triompha. Les infidèles perdirent plus de vingt mille hommes, et après avoir tiré inutilement plus de soixante-dix-huit mille coups de canon, ils furent enfin contraints de se retirer.

C'est après ce siège mémorable que le grand-maître La Valette posa la première pierre de la

cité qui porte encore son nom, et est une des plus fortes places de l'univers.

Depuis cette époque, une fois seulement les Turcs ont osé attaquer Malte; encore ne l'ont-ils fait que d'une manière furtive. Au temps du grand-maître Vignacourt, élu en 1601, ils armèrent une flotte de quatre-vingt-dix voiles, et l'envoyèrent secrètement à Malte, où elle aborda de nuit. Dans ce danger, qu'augmentoit la surprise, Vignacourt sut pourvoir à tout; et, après quelques escarmouches, les Turcs se retirèrent.

Pendant les chevaliers n'ont pas cessé de rendre à la chrétienté des services plus ou moins brillans, selon les circonstances, mais toujours utiles. Par exemple, en 1571, ils contribuèrent beaucoup au gain de la fameuse bataille de Lépante, où les chrétiens, commandés par don Juan d'Autriche, défirent la flotte ottomane, supérieure du double à la leur.

Sous ce même Vignacourt, qui avoit si bien défendu Malte, ils prirent les forteresses de Lépante, de Lango, de Châteauroux, en Grèce, et quelques autres places, où ils firent un grand butin et beaucoup d'esclaves.

En 1609, sous le grand-maître Antoine de Paulo, leur armée navale battit et prit le pacha Usaïm, qui fut mis en captivité.

Dans la guerre de Candie, qui dura depuis 1645 jusqu'en 1669, ils n'abandonnèrent point les Vénitiens, et leur donnèrent tous les secours qui dépendoient d'eux.

En 1683, sous le grand-maître Caraffa, Napolitain, ils aidèrent ces mêmes Vénitiens à prendre l'île de Sainte-Maure et Prévesa.

Et ainsi de suite, de siècle en siècle, et d'année en année. On ne finiroit pas si on vouloit raconter toutes leurs belles actions.

Or, cette noble conduite s'est soutenue jusqu'en ces derniers temps, où, cédant à un vainqueur à qui tout cède, ils ont été contraints d'évacuer leur île. Est-ce pour n'y plus rentrer ? c'est ce qu'on ignore. Si cela étoit, ç'en seroit fait de l'Ordre ; mais du moins cet Ordre illustre auroit emporté toute sa gloire en finissant ; car il n'auroit cessé d'être que quand, par une suite de l'état des choses en Europe, son institution n'ayant plus de but, son existence n'auroit plus été nécessaire. (1)

Maintenant un mot de son régime.

Il est gouverné par un grand-maître et un conseil.

(1) L'île de Malte avoit été rendue à l'Ordre par le traité d'Amiens en 1802 ; mais les Anglais l'ont gardée.

Le grand-maître est sur le pied de prince souverain ; il a le titre d'altesse éminentissime. Tous les chevaliers, sans exception, lui doivent obéissance en tout ce qui n'est point contraire à la règle et aux statuts de l'Ordre ; et c'est lui qui donne les provisions des grands prieurés, des baillages et des commanderies ; mais, dans les affaires importantes, il ne peut rien sans le conseil, où il n'a que deux voix à cause de sa prééminence. Ce conseil est composé ordinairement du grand-maître et des grand'croix, qui sont l'évêque de Malte, le prieur de l'église, les baillifs conventuels et les baillifs capitulaires, auxquels se joignent, quand il est complet, les deux plus anciens chevaliers de chaque langue.

Les langues sont les différentes nations dont l'Ordre est composé. Il y en avoit dix : Provence, Auvergne, France, Italie, Arragon, Allemagne, Castille, Angleterre, Prusse et Russie. Le schisme d'Angleterre et la révolution de France les ont réduites à six, auxquelles, par le traité d'Amiens, du 4 germinal X (25 mars 1802), il en a été ajouté une septième, sous le titre de *langue maltaise*, qui n'exige pas de preuves de noblesse, parce qu'elle est destinée en partie aux habitans des îles de Malte, Gose et Comine.

Les chefs de ces langues ont les grandes charges

de l'Ordre, qui sont celles de grand - comman-
deur , de grand-maréchal , de grand-hospitalier ;
de grand - amiral , de grand-conservateur , de
grand-baillif , de grand-chancelier , et de turco-
palier , ou général de la cavalerie et des gardes
de la marine.

Chaque prieuré a un nombre de commanderies,
dont les unes sont destinées aux chevaliers , et les
autres indifféremment aux chapelains et aux ser-
vans d'armes.

Pour être chevalier , il faut prouver quatre de-
grés de noblesse paternelle et maternelle. Il n'y a
que ceux-là qui puissent parvenir aux dignités de
baillifs , de grands-prieurs et de grands-maitres.
On les appelle *chevaliers de justice* , pour les
distinguer des chevaliers de grace , qui sont cer-
taines personnes qui , n'étant pas nobles d'ex-
traction , ont mérité , par quelque action de va-
leur ou quelque service rendu à l'Ordre , d'être
mis au rang des nobles , et de jouir des mêmes
honneurs.

A quelques exceptions près , qui ne tombent
que sur les pages du grand - maître et les ecclé-
siastiques , nul ne doit se présenter pour être reçu
dans l'Ordre qu'il n'ait au moins seize ans accom-
plis. Cependant l'usage des dispenses du pape sur
cet article est devenu commun.

L'habit de l'Ordre est un grand manteau noir à bec , chargé , du côté gauche , d'une croix de toile blanche à trois pointes. *Voyez* pag. 1, pl. I^e, n^o 1. Ce manteau s'attache au col avec un grand cordon de soie blanche et noire , où sont figurés les mystères de la Passion de Notre-Seigneur J.-C. , entrelacés de paniers qui représentent la charité que l'on doit exercer envers les pauvres. En campagne , les chevaliers portent un justaucorps recouvert d'une casaque rouge , en forme de dalmatique , ornée , pardevant et parderrière , d'une grande croix blanche pleine , qui est celle des armes de l'Ordre.

La croix d'or à huit pointes , qu'ils portent à la boutonnière avec un ruban noir , est de pure décoration.

Il y a des dames chevalières de l'ordre de Malte : elles font les trois vœux , et portent l'habit noir avec une croix à huit pointes sur la poitrine.

NOTES.

1^o. La Palestine , dont il est parlé dans cet article , et dont il sera parlé dans d'autres encore , étoit une contrée de l'Asie qui s'étendoit le long de la Méditerranée , depuis le torrent de Bosor , qui la séparoit de l'Arabie déserte , jusqu'à Césarée. Elle avoit l'Arabie pétrée au midi , la Phénicie au nord , l'Arabie déserte à l'Orient , et la Méditerranée à l'occident. Ptolémée , Strabon et

Tacite prennent indistinctement la Palestine pour la Judée, quoique la Palestine renfermât la Judée, la Samarie et la Galilée. La Judée, proprement dite, occupoit le midi de la Palestine, la Galilée le nord, et la Samarie le milieu. La Palestine fait aujourd'hui une partie de la Syrie en Turquie.

2°. La croisade, dont il sera souvent question dans cet ouvrage, étoit une ligue faite contre les infidèles et les hérétiques : on la nommoit ainsi, parce que ceux qui s'y engageoient portoient une croix sur leurs habits.

Les plus considérables de toutes les croisades sont celles qui ont été faites pour la délivrance de la Terre sainte. Il y en a eu six, de 1096 à 1270, époque de la mort de saint Louis, auteur et chef de la dernière. Ce sont ces croisades qui ont donné naissance à l'ordre de Malte, et à d'autres grands Ordres, moitié militaires et moitié religieux, que nous allons parcourir.

IIII.

ORDRE *des Templiers.*

Commencemens glorieux, et fin tragique.

Hugues des Payens, Geoffroy de St.-Aldemar et sept autres gentilshommes, tous français, font le voyage de la Terre sainte.